

**HISTOIRE / IDÉES****DES LIVRES À CONTRE-COURANT DE LA PENSÉE UNIQUE**

# Trois hussards contre la b

Dans le monde des idées, il ne fait pas bon se dire de droite, a fortiori de gauche. Trois essayistes s'y emploient aujourd'hui avec talent. Et à leurs

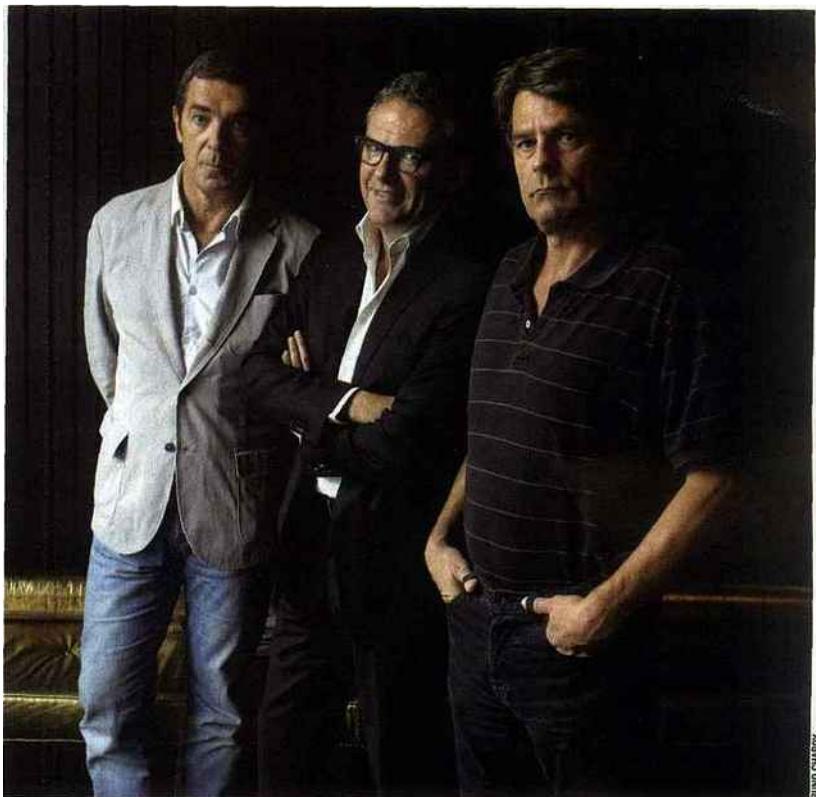
**D**ans une de ses chroniques de 2004, le regretté Philippe Muray – dont on réédite l'essentiel de l'œuvre en un seul volume (1) – ironisait sur le ton grave avec lequel les grandes consciences s'interrogent pour savoir si l'on peut « rire de tout ». L'écrivain concluait en répondant à une question qui, elle, n'est jamais posée : « Peut-on pleurer de tout ? A mon avis, oui. »

Sans doute est-ce cela, la caractéristique de l'esprit réactionnaire (étiquette que Muray ne revendiquait pas, mais dont il avait pris l'habitude d'être affublé) : le réac est malheureux parce que son époque ne lui plaît pas, mais ce malheur intime ne fait qu'exciter sa verve.

En cette rentrée littéraire, les hasards de l'édition permettent de rapprocher trois livres dont les auteurs seront classés dans cette famille. Réactionnaire, on le sait, est un mot fourre-tout. Confondu avec rétrograde, il se veut péjoratif alors que, étymologiquement, le terme désigne quelqu'un qui réagit. « Il n'y a que les cadavres qui ne réagissent pas lorsque les vers les rongent », disait Bernanos – mais il était, lui, un réactionnaire à l'ancienne, un authentique contempteur de la modernité.

Ce n'est pas forcément le cas des trois essayistes que nous avons réunis le temps d'une photo. N'ayant pas le même parcours et ne défendant pas toujours les mêmes idées, ils ne se connaissaient pas auparavant. S'ils ne regardent pas la vie dans un rétroviseur, ils ont cependant en commun de réagir contre l'air du temps, contre l'air de notre temps.

Olivier Bardolle est éditeur, essayiste et critique. On lui doit un essai sur Houellebecq (*La Littérature à vif*) et des livres aux titres en forme de provocation : *De l'excès d'efficacité des systèmes paranoïaques*, *Eloge de la graisse*, *De la prolifération des homoncules sur le devenir de l'espèce*. Avec son *Petit traité des vertus réactionnaires* (2), il passe au crible l'idéologie dominante, des dérives de l'hyperindividualisme aux illusions de l'égalitarisme, des séquelles de la mauvaise conscience aux ravages du manichéisme. Un exercice réjouissant, même si le lecteur ne sait pas toujours où l'auteur veut l'emmener. Bardolle, heureusement, cite des petits faits qui parlent. L'effacement de l'au-



**Un trio de rebelles au politiquement correct** : de gauche à droite, Olivier Bardolle, Eric Brunet et Paul-François Paoli.

torité ? L'exemple vient de haut quand le président de la République propose à un pêcheur l'ayant insulté de « s'expliquer d'homme à homme ». « On sent bien que l'on n'est plus sous de Gaulle », commente l'auteur. Des soldats français tués en Afghanistan ? L'état-major doit affronter une plainte contre X pour mise en danger de la vie d'autrui. « Voilà qui est extraordinaire, grince Olivier Bardolle : l'armée française doit faire la guerre sans qu'il y ait de morts parmi ses troupes. Pour l'instant, la mesure ne concerne pas encore l'ennemi. » L'amour réduit au consumérisme sexuel ? Le terme le plus recherché sur le net par les moins de 7 ans est « porno ». « On n'arrête pas le progrès ni la précocité », souligne l'essayiste...

Eric Brunet est journaliste à France 3 Ile-de-France. Chaque samedi, il y anime « Le Plus Grand Musée du monde », une émission

consacrée au patrimoine français. Il s'est fait remarquer, il y a quatre ans, par un livre qui avait rencontré le succès : *Être de droite, un tabou français*. Un journaliste de droite à la télévision ? Bien pis, Brunet ne craint pas de se définir comme « réac » (3). L'homme aggrave son cas dans un volume où il raconte son histoire avec conviction, humour et insolence, mais aussi, avouons-le, avec la dose de narcissisme des professionnels du petit écran. « Il y a a quelques années, écrit-il, les douaniers de la pensée ont inventé l'étiquette "nouveau réac". Ancien ou nouveau, peu importe : être réactionnaire, c'est réagir à leur bêtise. Ça me va. » Pour reprendre l'inventaire à la Prévert placé en tête de l'ouvrage, Brunet n'aime pas les posters de Che Guevara, les collègues Louis Aragon et les colonies de vacances d'EDF, mais il aime la figure de Richelieu, la prose de Maurice

# ien-pensance

tiori se définir comme « réac ».  
risques et périls.

Barrès et les exploits de Mermoz. « *Etre de droite, c'est dire non. Mais un non, ajoute-t-il, c'est maigre.* » De cette juste observation, on aurait aimé, cependant, qu'il tire la leçon.

Lui aussi journaliste (il collabore au *Figaro littéraire*), Paul-François Paoli est l'auteur d'essais où il accroche le politiquement correct : *Les Impostures de l'égalité*, *Nous ne sommes pas coupables*, *La France sans identité*. Cet esprit cultivé, qui a naguère poursuivi des études de philosophie, s'attaque aujourd'hui à un projet plus ambitieux. Dans *La Tyrannie de la faiblesse* (4), il expose ce qu'il nomme « *la dévirilisation de l'Occident* ». A travers Homère, saint Paul, la chanson de geste et Nietzsche, Paoli analyse la répartition des rôles entre les deux sexes dans les sociétés occidentales, et constate que l'évolution contemporaine, à

*Ce sont un peu  
des enfants  
de Philippe Muray*



force de défiance vis-à-vis de l'autorité et d'aspiration à la parité, a abouti à tout brouiller. En amour comme en politique, le résultat est désastreux. Paoli explique notamment les conversions à l'islam, en Occident, comme une réplique dévoyée à ce phénomène. Conclusion : « *Une civilisation transmet un ordre symbolique ou se défait.* »

Bardolle, Brunet et Paoli : trois francs-tireurs, un peu hussards, un peu chevaux-légers, qui ne s'en laissent pas compter par la bien-pensance. Par ce que Muray appelait « l'Empire du Bien ».

**JEAN SÉVILLIA**

(1) *Essais*, de Philippe Muray, Les Belles Lettres, 1 812 p., 33 €. *Le Figaro Magazine* y reviendra dans son prochain numéro.

(2) *Petit traité des vertus réactionnaires*, d'Olivier Bardolle, L'Éditeur, 216 p., 12 €.

(3) *Dans la tête d'un réac*, d'Eric Brunet, Nil, 322 p., 18 €. En librairie le 27 septembre.

(4) *La Tyrannie de la faiblesse*, de Paul-François Paoli, François Bourin éditeur, 202 p., 19 €.

## ET AUSSI



Après Mai 68, on a tout balayé de la vieille société conservatrice, autoritaire et bourgeoise, et de sa morale chrétienne. Quelques décennies plus tard, on s'aperçoit que ce bouleversement a livré l'individu à la loi du plus fort et aux aléas d'un univers voué à la consommation. Comment reconstruire ? Sur des valeurs et des normes anthropologiques (le don, le respect, la gratuité, la contemplation...) que le christianisme porte en lui, affirme Jean-Pierre Denis, le directeur de la rédaction de l'hebdomadaire *La Vie*, dans un livre original. Fantastique retournement de l'histoire : « *La contre-culture d'hier est devenue la culture officielle* », observe l'auteur. Et face à cette culture officielle, c'est la foi chrétienne, aujourd'hui, qui forme une contre-culture. **J.S.**

*Pourquoi le christianisme fait scandale*, de Jean-Pierre Denis, Le Seuil, 342 p., 21 €.